

# Taux, AOP et qualité Un max de plus-values

EN AOP ISIGNY ET ALIMENTATION SANS OGM, AVEC D'EXCELLENTS TAUX ET UN LAIT DE QUALITÉ, LE GAEC DES POISSONS OPTIMISE LE PRIX PERÇU. AVEC DES NORMANDES, EN ROBOT ET HUIT MOIS DE PÂTURAGE.



Les éleveurs et trois des vaches phares de l'élevage, de gauche à droite Gaverse, Lachette et Houlette. Et Théo, à côté d'Antoine Lefauconnier. Il rejoint le Gaec en septembre dans le cadre de son BTS par alternance.

**N**ormandes, pâturage, aire paillée et robots. « L'installation de nos deux robots en 2016 en a surpris plus d'un. On a eu des visites pour voir si ça fonctionnait bien avec des normandes », se souviennent les éleveurs. Après quatre ans, on peut considérer que l'essai est transformé. « Ceux qui nous rendent visite aujourd'hui, ont souvent le même projet ».

Les robots ont permis de s'affranchir de l'astreinte de la traite. « On y passait 2,5 heures le matin, autant le soir, à deux pour 85 vaches ». Nouvelle organisation, mais sans changements fondamentaux. Les vaches pâturent toujours huit mois de l'année, la sélection n'a pas évolué, les concentrés sont distribués au robot plutôt que manuellement à l'auge.

Le troupeau, en croissance depuis 2016, vient d'atteindre sa production de croisière, avec 125 vaches en moyenne à la traite. 133 au pic des vêlages, réduit à 115 le jour du reportage fin mai. « Avec la crise sanitaire liée au coronavirus, les marchés ont été affectés. La laiterie nous a demandé de freiner la collecte sur avril et mai ». Les éleveurs ont joué le jeu. Pour y arriver, deux vaches en lait ont été vendues et 17 vaches ont été tarées avec 15 jours d'avance. « Malgré tout, on a encore jeté environ 200 litres par jour pendant plusieurs semaines. En sélectionnant celui des vaches à faibles taux, pour ne pas pénaliser la plus-value sur le lait



Antoine, François et Jean Le fauconnier, les associés du Gaec des poissons.

livré ». Pour le lait non produit ou jeté, ils tablent sur l'indemnisation proposée par le Cniel à 320 €/1000 l. Tout de même assez loin du prix moyen perçu sur l'élevage : 426,80 €/1000 l en 2019/2020, toutes primes comprises.

#### On est où ?

Au Gaec des poissons, à Urville, dans la Manche, au nord du parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin.



#### On en parle

- p. 7 Marge en non-OGM
- p. 11 Astreinte robot
- p. 14 Ebe et résultat

125 vaches à 26 kg

952 135 l livrés en 2019/2020

3 UTH

120 ha, prairies et maïs

421,28 €/1000 l en avril 2020

Informations recueillies par **Béatrice Colleu**  
bcolleu@editionsduboisbaudry.fr

**Un Constat.** Le « non OGM » vaut le coût au Gaec des poissons. Il génère 9,4 €/1000 L de marge brute. Grâce à la prime de 13 €/1000 l.



Beurre et crème d'Isigny, dans l'AOP Isigny. « Nous avons perdu de nombreux marchés à cause du covid 19. Les principaux clients sont les restaurateurs et les compagnies aériennes ».

## 21 000 € de plus-values sur l'année avec l'AOP

Presque anecdotique en comparaison des 57 000 € permis par les taux. Décryptage de la grille de rémunération du lait au Gaec des poissons. Avec en moyenne, sur l'année autour de 100 €/1000 l de plus-values enregistrées.

Certaines plus-values sont spécifiques à l'AOP Isigny, mais d'autres sont à considérer dans une stratégie d'amélioration du prix perçu, quelque-soit son système.

Les éleveurs sont collectés par Les Maîtres Laitiers du Cotentin. Sur la campagne laitière 2019/2020, ils ont livré 952 135 litres de lait à 44,01 de TB et 37,48 de TP. (Avec les 10 % d'allocation annuelles, ils auraient pu en livrer jusqu'à 991 527). 50 000 litres sont utilisés pour l'élevage de veaux gras.

### Des taux au top

Cela représente les principales plus-values, au Gaec des Poissons.

- Le point de TB au-delà des 38 g est valorisé à 2,95 €/1000 l. À 44,01 de TB, cela représente déjà un bonus de 17,73 €/1000 l.

- Le point de TP au-delà de 32 g est valorisé en moyenne sur l'année à 7,75 €/1000 l. Ainsi, à 37,48 de TP, le bonus affiche 42,47 €/1000 l.

« Au sein du groupe départemental en race normande, notre troupeau est dans les 10 % avec les meilleurs résultats en TP et en lait. Le TB est également



Antoine Lefauconnier, associé du Gaec des poissons.

supérieur à la moyenne ». La moyenne du groupe se situe à 42,1 de TB et 34,5 de TP. « Nous avons toujours utilisé des taureaux améliorateurs en taux, mais cela n'explique pas tout. L'effet troupeau est là aussi : +1122, avec un effet TP de +0,3 », précise Antoine Lefauconnier.

François et Jean complètent : « La régularité dans la façon de nourrir le troupeau joue. Et on distribue également un peu plus de concentré par vache que la moyenne du groupe ».

### En AOP et alimentation non OGM

Avec l'AOP Isigny, une plus-value supplémentaire est versée au point de TB. Elle est de 1,5 €/1000 l. Soit sur l'année 9,015 €/1000 l supplémentaires par les taux. Auxquels s'ajoutent 8 €/1000 l, de bonus race normande et 4 €/1000 l de respect du cahier des charges. Au total, cela représente 21 015 € de plus-values liées à l'AOP, conditionnées au respect du cahier des charges Isigny, avec notamment : plus de 50 % en herbe dans la surface fourragère, 210 jours de pâturage minimum avec au moins 40 % d'herbe fraîche dans la ration pendant 7 mois de pâturage, et 20 %

minimum d'herbe fraîche ou conservée dans la ration hivernale. La complémentation est limitée et certains produits sont interdits à l'exemple de l'urée, des huiles de palme, du propylène...

Enfin, de nouvelles segmentations ont été proposées par Les Maîtres Laitiers du Cotentin en 2019, à l'exemple du pâturage sans OGM qu'ont choisi les éleveurs du Gaec des Poissons. Un accompagnement financier était proposé pour la période de transition de six mois, avec un bonus de 6,5 €/1000 l. Depuis le 1<sup>er</sup> avril, la transition est terminée. La plus-value passe à 13 €/1000 l.

### Et des primes qualité

La prime de base pour des livraisons à moins de 250 000 cellules est de 6,098 €/1000 l. La laiterie y ajoute une plus-value de 3 € pour des livraisons à moins de 200 000 cellules. Le troupeau est sous le seuil des 200 000 cellules neuf mois de l'année. Avec trois mois plus difficiles en hiver, où les taux se situent entre 200 et 250 000 cellules (Voir page 8, paillage).

	Avril - Septembre		Octobre - Mars	
	Base (TOTAL)	Base	Plus-values MLC	Total
≤ 1000	+ 3,049	+ 4,573	+ 3,000	+ 7,573
1001 - 2000	Prix de base	Prix de base	+ 1,500	+ 1,50
2001 - 5000	- 3,049	-3,049		- 3,049
> 5000	- 10,671	-10,671		0,90

## Grand reportage

Gaec des poissons, Urville, Manche



Kévin Rémy,  
EARL WOECOURT  
Nouillonpont (55)

« Je m'intéresse à tout ce qui est innovant. L'important, c'est d'observer les animaux et de les peser puis d'adapter sa stratégie. »

Pour chaque veau, je note la qualité du colostrum (mesurée avec les colostro balls) ainsi que les quantités distribuées. Ils reçoivent le colostrum de leur propre mère pendant 2 jours au seau à tétine et si besoin, je complète avec le lait de la 2<sup>ème</sup> traite mais pas au delà. Ensuite, je donne du lait en poudre pendant une journée puis les veaux passent au DAL sur un plan d'alimentation établi en concertation avec l'équipe technique Elvor.

L'important étant de donner beaucoup de lait au démarrage. Ils ont 9 litres par jour à partir de 15 jours et cela pendant 1 mois. Cela n'empêche pas la consommation de concentrés puisque les veaux à 3 mois en consomment 3,5 kg (distribués à volonté sur la période 0-90 jours).

Mes veaux sont sevrés à 80 jours, je les pèse vers 90 jours. Les veaux pèsent entre 130 et 135 kg. Ce qui fait des GMQ d'environ 1000g en moyenne sur la période 0-90 jours.

Avant d'utiliser l'Elvor HP, j'ai donné jusqu'à 110 kg d'aliment d'allaitement avec une formule à 40% de poudre de lait

Aujourd'hui, avec 20 kg d'aliment d'allaitement en moins, j'obtiens des GMQ supérieurs sur la période 0-90 jours.

À noter qu'une plus-value de 2 €/1000 l s'applique ici pour respect des bonnes pratiques. Et les éleveurs bénéficient également de la prime de prévision de 1,5 €/1000 l.

### Encore 2,93 €/1000 l à gagner

« C'est ce qu'indique le bilan de campagne », expliquent les éleveurs. « C'est visuel et ça montre l'impact sur l'année quand le max des plus-values potentielles n'est pas atteint ». Est intégré dans ce chiffre l'impact hivernal des cellules, cité plus haut. « Et trois mois où les butyriques ne sont pas restés sous la barre des 1000. Nous avons même eu un contrôle à 2925, qui déclenche une pénalité sur la livraison (-3,049 €/1000 l, à comparer au bonus maxi versé par la laiterie d'octobre à mars : + 7,573 €/1000 l pour les livraisons à moins de 1000 butyriques ».

### Non OGM. Est-ce que ça vaut le surcoût ?

Du point de vue purement comptable, on a fait le calcul dans le contexte du Gaec des poissons, pour évaluer si la plus-value générerait une réelle marge.

Le Gaec des poissons s'approvisionne en aliments auprès des Ets Morel à Villiers Fossard. Ils nous ont fourni les prix des aliments livrés en avril, et de leur équivalent en formulation OGM. Premier constat, pas de surcoût pour l'aliment VL, formulé à la carte ici. En mode non OGM, comme OGM, les éleveurs l'auraient payé 243 €/tonne.

Par contre, une différence de coût s'applique sur les formulations du correcteur azoté : 354 €/tonne, pour le non OGM, 314 €/tonne en équivalent OGM.

Pour évaluer l'intérêt, on a fait le calcul en prenant en compte la consommation moyenne de correcteur et la moyenne de lait produit sur l'année. Cela reste donc une approximation. A chacun d'évaluer l'intérêt dans son contexte, selon les plus-values accordées ou non, le surcoût des aliments non OGM, et les variations de prix sur l'année.

**9,4 €/1000 l de marge brute avec la plus-value accordée par Les Maîtres Laitiers du Cotentin sur le segment « pâturage sans OGM ».**

	Non OGM	OGM
Prix correcteur Gaec des poissons	354 €/tonne	314 €/tonne
Coût de correcteur/vache (à raison de 2,3 kg de correcteur en moyenne/VL/jour)	(354 € x 2,3 kg)/1000 kg = 0,8142 €/VL	(314 € x 2,3 kg)/1000 kg = 0,7222 €/VL
Coût aux 1000 l, avec 25,5 l de production moyenne	(0,8142 €/VL x 1000 l)/25,5 l = 31,92 €/1000 l	(0,7222 €/VL x 1000 l)/25,5 l = 28,32 €/1000 l
Surcoût alimentation non OGM	31,92 €/1000 l - 28,32 €/1000 l = + 3,6 €/1000 l	
Marge générée avec prime de 13 €/1000 l	13 - 3,6 = 9,4 €/1000 l	

Pour obtenir de Hautes Performances de croissance sur les génisses



- Taux de protéines brutes (27%) et matières grasses (21%) élevés
- Sélénium organique
- Plan d'alimentation spécifique
- Probiotiques



Plus d'informations  
www.elvor.com

**elvor**  
Nourrir, protéger, grandir.

**Un coût.** 21 600 €, le budget paille en 2019 au Gaec des poissons. 240 tonnes achetées. Aucune céréale produite sur l'exploitation.



26 hectares pour les laitières répartis en 7 paddocks de nuit et 11 paddocks de jour.

## Plus elles pâturent, mieux c'est

L'intérêt est double. Économiser de la paille et du temps de travail.

« On achète toute la paille », précise François Lefauconnier. 105 €/tonne, pour la dernière livraison de mai. « Les prix montent. Sur la campagne 2019, on l'a payée en moyenne 90 €/tonne ». Il n'y a aucune surface de céréales sur l'exploitation. Les 120 hectares sont en herbe et maïs. « Il nous faut environ 240 tonnes à l'année, pour les besoins en paillage du troupeau et l'alimentation des génisses. Alors, plus vite les laitières sont au champ, plus on économise sur ce poste ». Le budget s'est élevé à 21 600 € en 2019. Et devrait augmenter en 2020. Généralement, les vaches pâturent de mi-mars à mi-novembre. Dès



**François Lefauconnier,** associé au Gaec des poissons

que possible et en 24 h/24 h aussitôt. C'est un soulagement au niveau du travail pour les associés. « Pour maintenir les 850 m<sup>2</sup> d'aire paillée les plus propres possibles et limiter les mammites et montées en cellules, on paille deux fois par jour. 9,5 kg/VL/jour pour les laitières, avec de l'asséchant une fois ou deux par semaine, selon la météo. Et, on dépose toutes les bouses dans le couloir de raclage matin et soir également. C'est ce qui prend beaucoup de temps. Seul, il faut compter une heure et demi et c'est pénible. On s'y met généralement à deux, souvent à trois. » Contraignant certes, mais cette hygiène stricte de l'aire paillée aide à rester dans les clous et éviter l'explosion des taux cellulaires en hiver. Entre 200 et 230 000 cellules sur les trois mois d'hiver, de 140 à 190 000 le reste de l'année. Bénéfice : aucune pénalité cellules sur l'année. Et la majoration de la prime à + 9,015 €/1 000 l, sur neuf mois.

### 43 ha en accès direct

L'exploitation compte 80 ha d'un seul bloc autour de l'étable dont 43 ha accessibles directement sans traverser la route, parmi lesquels 26 hectares réservés aux laitières. Indispensable pour concilier pâturage et robot. Elles sont constituées essentiellement de prairies naturelles et de prairies semi-permanentes implantées en ray-grass anglais et trèfle blanc. « Le parcellaire est découpé en paddocks. Sept paddocks de nuit, 11 paddocks de jour. L'idée est de changer de parcelle de nuit chaque soir et de faire passer les vaches sur deux paddocks différents en journée », précise François. « Cela incite les animaux à repasser par l'étable et le robot pour accéder à une nouvelle parcelle d'herbe fraîche ». Les vaches disposent aussi de fourrages à l'auge, moitié ensilage de maïs, moitié herbe. L'aliment VL et le correcteur sont distribués uniquement via les Dac des robots.

**A découvrir en vidéo,** ce drôle de carrefour pour les vaches. [www.plm-magazine.com](http://www.plm-magazine.com)



Dans ce sens, c'est l'accès pour le retour à l'étable depuis les paddocks de jour.

Les vaches traversent ce drôle de carrefour pour rejoindre les paddocks de jour.

Éditions du BOISBAUDRY

**ELO**  
**ÉLEVAGE**  
LES RENCONTRES CONNECTÉES

29 & 30  
SEPTEMBRE

TOUS LES  
DÉTAILS  
PAGES 24 & 25

# Les 1<sup>ères</sup> rencontres connectées de l'élevage

ACCÈS GRATUIT

Inscription obligatoire sur : [www.elo-elevage.com](http://www.elo-elevage.com)

UN ÉVÉNEMENT CO-ORGANISÉ PAR :



## Une organisation.

Une semaine d'astreinte robot et vêlage. A tour de rôle à partir du vendredi soir, avec week-end de garde inclu.



Les robots sont positionnés en bout d'étable, au niveau de l'ancien bloc traite. Cette partie du bâtiment a été surélevée pour gagner en luminosité. Avec un grand pré-parc où sont positionnés les abreuvoirs. Circulation semi-dirigée.



Jean Lefauconnier s'occupe des veaux. Lait en poudre pour les génisses, lait entier pour la dizaine de veaux gras.

## Grand reportage

Gaec des poissons, Urville, Manche

• 2018. Conversion de 111 896 l de ramolage référence en droits à produire pérennes (Via les Maitres Laitiers du Contentin). Et montage d'un dossier investissement pour saturer les robots. Le Gaec obtient 160 000 litres de plus par sa laiterie.

• 2020. 50 000 l de référence supplémentaires en rachat de parts sociales ce qui porte la référence à 901 388 l. Avec 10% en plus de droits à produire annuel.

### Un week-end sur trois de libre en hiver, deux en période de pâturage

« On se retrouve tous les jours à 7 h à l'étable », indique Jean Lefauconnier. « François gère les vaches en retard, l'entretien et le nettoyage autour des robots. Antoine, pousse les refus aux génisses, et distribue le maïs et l'enrubannage à l'auge pour les laitières. Je m'occupe de l'allaitement des veaux, puis de l'alimentation des génisses sur un autre site. » En hiver, il y a le paillage et l'ébousage en plus (voir page 8). En période de pâturage le travail autour des animaux le matin

se termine vers 8 h 1/2 ou 9 h « Avec la surveillance des chaleurs à assurer en journée car nous n'avons pas de détecteur de chaleur ». Quand la saison de pâturage est lancée, chaque associé travaille un week-end sur trois, seul et bénéficie donc de deux week-end libre. Sauf impératifs semis, récolte, où tout le monde reste disponible.

L'hiver, il y a trop de boulot pour une personne seule le week-end. « On a instauré un roulement qui intègre la semaine d'astreinte robot et vêlages. On prend notre astreinte à tour de rôle pour une semaine à partir du vendredi soir après le boulot. Le week-end compris est aussi celui de garde. L'associé qui sera d'astreinte la semaine suivante vient aider le matin, samedi et dimanche. Et c'est lui aussi qui est appelé si le premier a besoin d'aide, pour un vêlage par exemple... »

### Trois associés, deux maires

Jean est maire d'Urville, 220 habitants. François de la commune voisine Orglandes, 370 habitants avec une école. Le rôle de maire empiète parfois sur l'organisation. « Ce sont surtout les réunions d'agglôs qui sont contraignantes. On y est tous les deux. C'est à 18 h, et ça implique quelques réunions préparatoires avant... En mairie, les conseils municipaux sont programmés à 20 h 30. On a une matinée d'astreinte en mairie et les urgences à gérer. » Les deux maires viennent d'être réélus. Et les associés du Gaec ont décidé de prendre un apprenti à la rentrée, d'autant qu'Antoine prend aussi des mandats d'administrateur à la MSA et au Crédit Agricole.

### Peu de vaches « en retard »

« On ne s'inquiète pas jusqu'à 16 h entre deux traites, sauf pour des grosses productrices ou des débuts de lactation. Généralement, elles sont déjà dans le pré-parc quand on consulte le tableau des retards. Les retards sont généralement dus à des chaleurs, parfois une boiterie. On surveille davantage les traites incomplètes qui posent question, et les alertes mammites. La mesure de la conductivité associée à l'indicateur de cellule nous donne une information fiable quartier par quartier. »

## Les robots ont été implantés lors de l'installation d'Antoine

Antoine Lefauconnier est le fils de François, et le neveu de Jean. Il a rejoint le Gaec en 2016. « Son installation a bénéficié d'un accompagnement dans le cadre du Plan de compétitivité et d'adaptation des exploitations agricoles PcaE », explique Jean Lefauconnier.

« Nous avons obtenu 120 000 euros de subventions, pour un investissement de 300 000 euros, comprenant deux robots et l'aménagement du bâtiment pour les accueillir ».

« L'exploitation s'est développée peu à peu, de 1988, date de l'acquisition jusqu'à aujourd'hui », précisent les éleveurs. « En trente ans, la production laitière a plus que triplé, par étapes. » Pour atteindre cette année

le niveau de croisière nécessaire pour saturer les robots. « Je ne crois pas vraiment à une augmentation importante du prix du lait », ajoute Jean. « Pour faire du résultat, il reste deux leviers : le volume et l'optimisation des taux, tout en maîtrisant les charges bien-sûr ».

### L'évolution des volumes par étapes

• 1988. Germaine et Louis, les parents de Jean et François, achètent l'exploitation : 50 VL sur 92 ha avec une référence laitière de 298 924 l.

• 1989. Installation de Jean et François. Sans lait supplémentaire. Le Gaec des poissons est constitué en août, avec quatre associés. Louis décède en décembre.

• 1999. Allongement du bâtiment dans le cadre de la mise aux normes et création d'une fosse à lisier. Location de 5 ha supplémentaire.

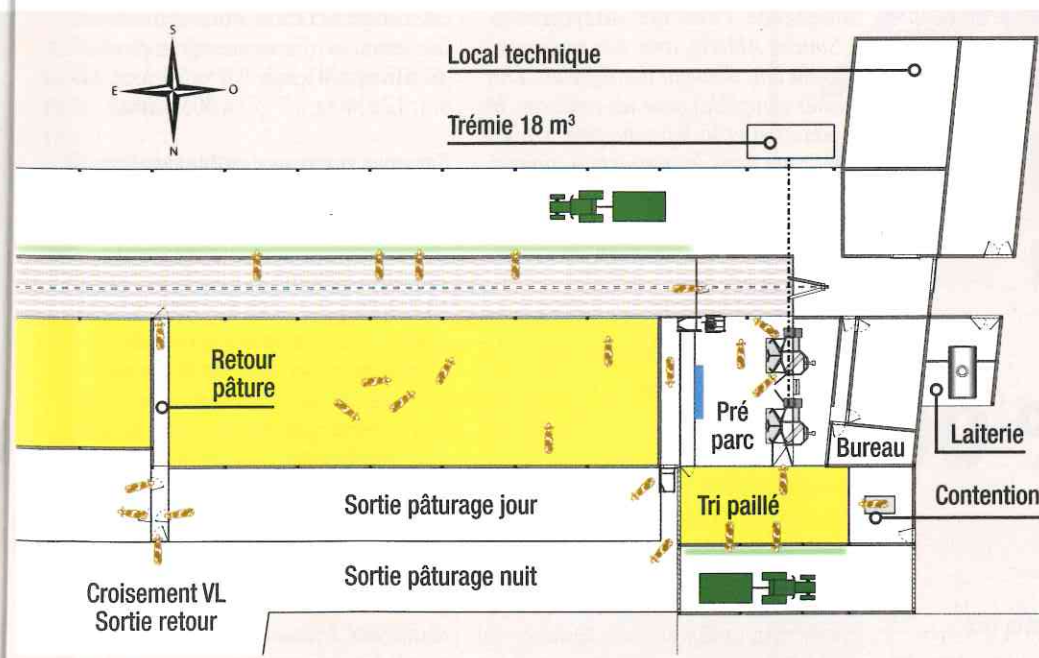
• 2012. Construction d'un bâtiment de stockage et extension des silos

• Jusqu'en 2015. Petit à petit, au fil des ans, quelques références supplémentaires sont attribuées. Les éleveurs convertissent aussi la production de vaches allaitantes en droit à produire. En 2015, la référence atteint 460 000 l. Achat de 12 ha en 2015.

• 2016. Antoine obtient 100 000 litres d'aides à l'installation. La référence passe à 560 000 l. Les deux robots sont installés en bout d'étable, dans l'ancienne partie traite. Pour gagner en luminosité et créer le pré-parc des robots, le bâtiment a été surélevé. Un box séparation a été ajouté, avec une cage de parage à côté. « Le box est utilisé pour les IA, vaches en soins et quelques rares vêlages. 90 % des vêlages se passent dehors, sauf cet hiver, où le parc des tariés était trop mouillé ».

Plan d'implantation des robots et de circulation, au Gaec des poissons réalisé par le concessionnaire LVES à Carentan.

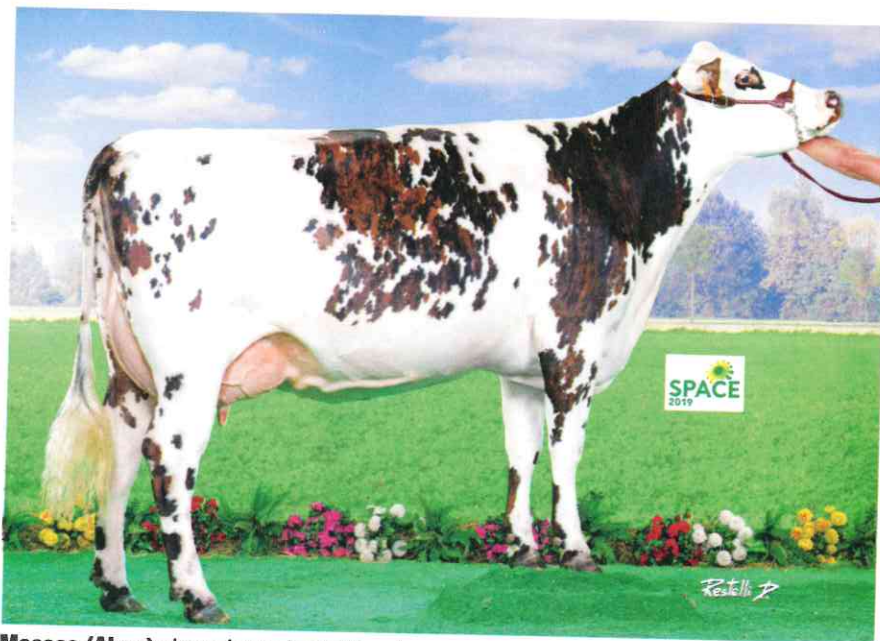
Plus de photos autour des robots et de la circulation semi-dirigée sur [www.plm-magazine.com](http://www.plm-magazine.com)



## Un rendez-vous.

En septembre, pour la Foire de Lessay. Les éleveurs du Gaec des poissons y seront. Peut-être avec des vaches.

# Des vaches au Départemental en septembre ?



Massee (Alma) championne jeune lors du concours normand du Space 2019.



1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> prix de bandes (4 animaux) à Montebourg.

La nouvelle est tombée il y a quelques semaines. La foire de Lessay et donc le Départemental normand de la Manche devraient être maintenus. « Si certains de nos animaux sont sélectionnés, on y participera », assurent les éleveurs.



Antoine Lefauconnier, associé du Gaec des poissons.

Les concours sont un peu dans les gènes au Gaec des poissons. « On participe dès que possible : du comice, au Space, à Paris, en passant par les départementaux, les interrégionaux. C'est prenant, ça ne rapporte rien, mais on aime ça. Pour l'ambiance, mais aussi pour le challenge, pour comparer ses animaux ». François Lefauconnier est d'ailleurs président du syndicat de la race normande de la Manche.

Régulièrement les vaches de l'élevage se font remarquer. Récemment, au Space, avec un prix de championne jeune pour Massée (Alma x Aubray), ou lors de la foire de la Chandeleur de Montebourg « avec un premier et second prix de bande (4 animaux par bande) pour les animaux du Gaec, une première ».

A noter également un premier prix de section des vaches en 4<sup>e</sup> lactation,

pour Houlette, à Paris en février. « C'est un peu la mascotte de l'élevage en ce moment. C'était sa quatrième participation au Salon de l'agriculture, elle a été aussi trois fois de suite championne à la foire de la Chandeleur ».

Pour sa meilleure lactation, la troisième, elle a produit 11 698 kg brut à 40,5 de TB et 34,0 de TP soit 12450 kg à 7 % en 305 jours. Elle est issue d'une souche de l'élevage intéressante. « Souche Ablette, avec des vaches qui font du lait, donnent des femelles. Des vaches complètes pour les concours, la production et la reproduction. On les remarque dans le troupeau », précise Antoine Lefauconnier.

Issue de cette même souche, Lachette a à son palmarès le titre de cham-

pionne jeune espoir au Régional à Lessay en 2018. Elle a produit 8573 kg à 45,8 de TB et 36,3 de TP en deuxième lactation, soit 10055 kg à 7 % en 305 jours.

Autre vache remarquable, Gaverse (Uperis), a obtenu trois années de suite le titre de meilleure laitière sur les concours départementaux. Elle est en sixième lactation. Pour sa meilleure lactation, la quatrième, elle a produit 12007 kg à 41,1 de TB et 34,3 de TP soit 12934 kg à 7 % en 305 jours.

### Semence sexée avec parcimonie

Sur des vaches à concours et quelques bonnes souches, les éleveurs utilisent de la semence sexée en première insémination. Pour les génisses aussi. Mais pas plus. « En 2017/2018, on a inséminé et réinséminé les génisses en semences sexées. La réussite est moins bonne qu'en semence conventionnelle. Cette stratégie nous a fait perdre plus de deux mois d'âge au premier vêlage », précise Antoine Lefauconnier. L'âge au premier vêlage est ainsi monté à plus de 32 mois. L'objectif est de revenir à 29-30 mois dans un premier temps. « Cela permettrait de gagner 7 % de place dans le bâtiment. Ça compte. Et puis, quand les

### 9250 € investis dans la repro en 2019

Pour 139 mises en place. L'investissement intègre les mises en place, le prix de toutes les doses, le contrôle de gestation par échographies. « Nous avons un contrat avec Evolution, avec une régulation selon le nombre d'IA ».

## Grand reportage

Gaec des poissons, Urville, Manche

Votre coach pour l'élevage des génisses

# GOV START

la nouvelle appli

100 % PERSONNELLE  
ACCESSIBLE  
PERSONNALISABLE

génisses vèlent tard, elles sont trop grasses, les vêlages sont plus difficiles. » Aujourd'hui, sur génisses, la semence sexée n'est utilisée que pour la première insémination. « En cas de retour, on passe en semence conventionnelle. Au-delà de trois inséminations, un taureau est utilisé en rattrapage ». A cet usage, cinq taureaux sont élevés tous les ans, issus des bonnes souches de l'élevage. « On en vend quelques-uns. Il y a un peu de demande pour rattraper des génisses au champ ».

### Mamelles et pattes

Les critères de sélections sont orientés morphologie, pour les concours, le pâturage et les robots désormais : mamelles et pattes d'abord. Le lait ensuite. « Nos vaches marchent beaucoup. Il faut en tenir compte ». Les résultats du troupeau en témoignent, tous au-dessus de la moyenne OS normande. Encore peu de génotypes sur l'élevage, une vingtaine par an. « On se fie à l'ascendance maternelle pour choisir le taureau améliorateur ». Antoine est conseillé par Marie-Hélène Allix, chez Evolution. « Elle effectue le pointage et met le planning d'accouplement à jour deux fois par an ».

### Pointage Morpho au Gaec des poissons comparé à Os normande

- Note globale 83,5 (81,6)
- Squelette 7 (6,4)
- Mamelles 6,5 (6,2)
- Aplombs 5,5 (5,3)

Les taureaux les plus utilisés en 2019 pour les vaches Nacre, Manosque, Noctus, Manchester, Navire, Nochero, tous des génomiques Game Over, marche bien pour celles qui ont du mal à prendre.

En partenariat avec les marques

Univor VODOR SOLVOR

Toutes les infos : numéro Vert 0 800 507 499

**Un chiffre.** 280 €/1 000 l, la marge brute au Gaec des poissons. Dans la moyenne, « suffisante pour régler les annuités de 37 816 € ».

## 144 538 €, l'Ebe au Gaec des poissons



L'installation des robots a été permise grâce aux volumes attribués par la laiterie au titre de l'aide au développement.

On s'est penché sur les résultats de l'exploitation. 2019 affiche un Excédent Brut d'exploitation (Ebe) de 144 538 €, soit 48 179 €/UTHF « Ce sera sans doute moins bon en 2020 », anticipent les éleveurs qui voient déjà certaines charges augmenter.

« La paille est plus chère cette année. Chez nous, c'est un poste important », précise Jean Lefauconnier (Voir page 8). « Le coût de l'électricité a augmenté aussi. Avec des robots, la consommation électrique est importante. Quand le prix du kWh augmente, on le ressent immédiatement. » Ainsi, la consommation électrique de l'exploitation a été de 111 440 kWh en 2019, tout compris, avec en gros poste électrique les deux robots, le tank. « Enfin, nous avons jeté du lait en avril et mai, avec les mêmes charges de production. Même si on espère livrer la même quantité que l'an dernier, cela pèsera forcément sur le résultat ». Depuis deux ans, l'Ebe est meilleur, 155 592 € en 2018 et 144 538 € en 2019. « La rentabilité vient du prix du lait et du volume, et bien sûr de la maîtrise des charges », précise Jean Lefauconnier. « On a eu la chance que notre laiterie nous accorde des aides au développement avec l'installation

d'Antoine. Nos charges de structure sont assez constantes, notre coût alimentaire sans doute un peu élevé pour certains, mais il participe à des taux et du volume par vache ».

**Les chiffres que regardent les éleveurs : l'Ebe.** 144 538 € en 2019. Soit 48 179 €/UTHF. Dans la bonne moyenne des exploitations de l'Association de gestion et de comptabilité de Normandie (45 593 €/UTHF). « Cela nous donne un peu de souplesse et de sécurité pour investir. L'Ebe est quand même en légère baisse par rapport à 2018. Nous avons

manqué de fourrages. Nous avons dû acheter du maïs. Cela explique déjà la moitié de l'écart. »

**La marge brute.** 280 €/1 000 l. « Elle se situe dans la moyenne. Elle est suffisante pour régler toutes les annuités qui s'élèvent à 37 816 €. Nous avons tendance à réduire les durées d'amortissement. Sept ans, pour du stockage, Cinq à sept ans pour des tracteurs. Mais, on est parti sur 12 ans pour les robots, pour tenir compte de la montée en production progressive. On a commencé à 85 vaches. On arrive sur un rythme de croisière après quatre années, avec 125 vaches à la traite en moyenne désormais ».

**Le résultat courant.** 77 884 €. Il intègre 40 888 € de droits à paiement de base (DPB) et primes couplées, soit 52 % d'aides Pac/résultat.

**Le taux d'endettement.** 32 %. « Notre comptable dit que c'est peu. Nous, on trouve que c'est déjà beaucoup ».

**Les capitaux propres.** 664 377 € « c'est aussi une indication intéressante sur la situation de la ferme ».

**La capacité d'autofinancement.** 15 407 € « C'est un critère que regarde de près les banques avant de financer un projet ». Dans ce groupe comptable, les plus performants disposent de 12 896 €.

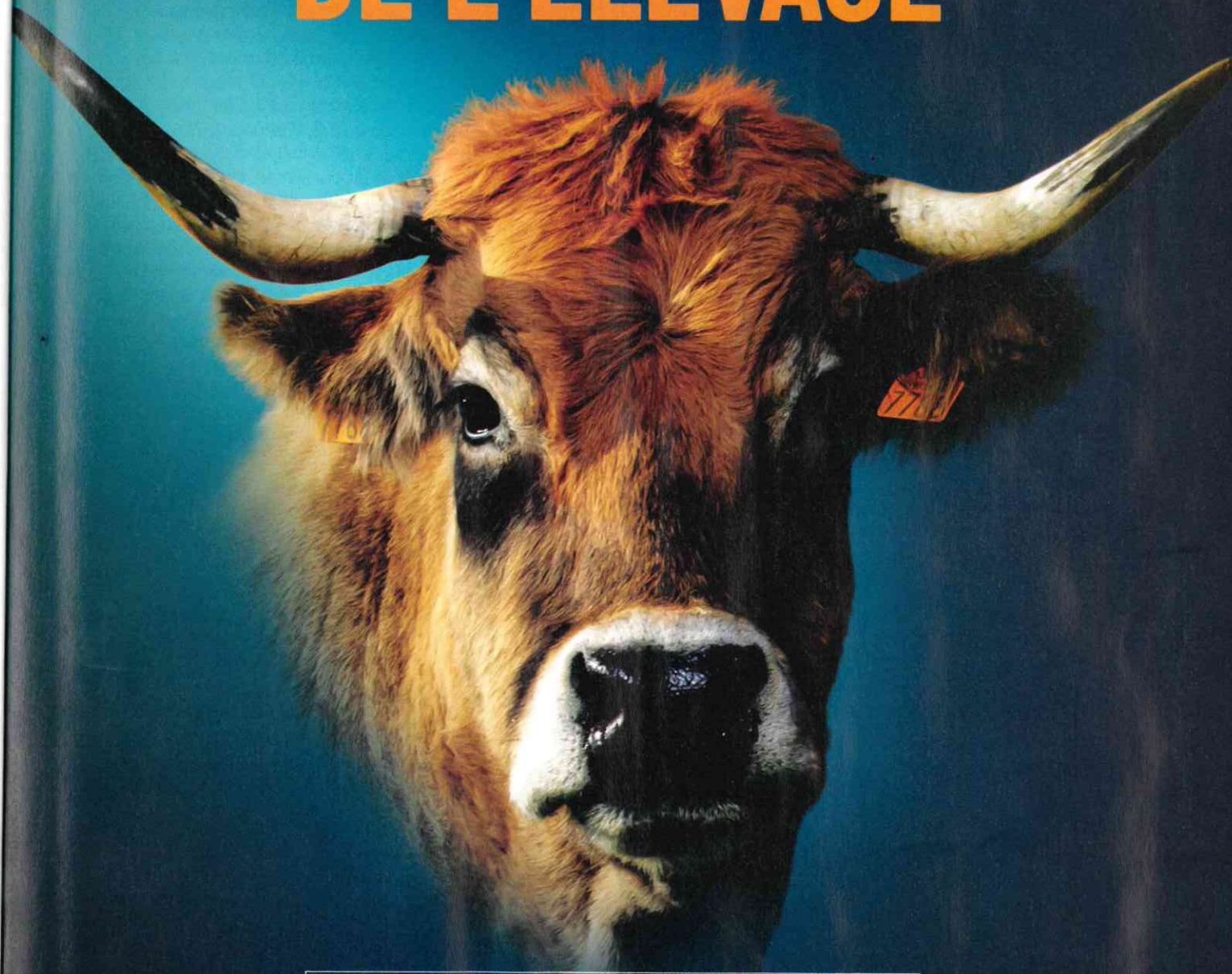


Jean Lefauconnier, associé au Gaec des poissons.

**Quelques chiffres du résultat économique sur l'exercice 2019 (janvier à décembre).**

Produits VL	418 332 €	Charges VL	181 824 €
Lait commercialisé (956 000 l à 426,803 €/1000 l)	408 074 €	Aliments (soit 86 €/1000 l)	82 456 €
Vaches réformes (34 à 1076 €)	36 589 €	Charges opérationnelles fourrages	15 400 €
Vaches en lait	1 250 €	Fourrages achetés (maïs)	5 558 €
Veaux 8 jours (49 à 82 €)	4 010 €	Frais et services vétérinaires	11 260 €
Variations de stocks, autoconso, cessions...	- 34 140 €	Fourniture d'élevage	31 915 €
Produit et stocks fourragers	2 549 €	Charges directes (fourrages et travaux par tiers)	33 689 €
Coût des fourrages (semences, récolte)			
Coût des prairies Avec 79 ha concernées (25 pour le VL, 47 pour les génisses et 7 pour les bœufs)		20 710 €	
Coût du maïs (30,72 Ha pour VL)		22 556 €	

# SOMMET DE L'ÉLEVAGE



SALON N°1 DE L'ÉLEVAGE EN EUROPE

7 | 8 | 9 OCTOBRE 2020

CLERMONT-FERRAND

FRANCE

f i t #sommetelevage

www.sommet-elevage.fr

SOMMET DE L'ÉLEVAGE

**Une pratique.** La pesée des génisses de plus de 12 mois en début d'hiver. « On vise une date de première IA, autour de 420-430 kg ».

## Trois pratiques validées au Gaec des poissons



**Du chlorure de magnésium en prépa-vêlage**  
« Nous avons moins de problèmes de délivrance depuis que nous distribuons du chlorure de magnésium les dix jours avant vêlage ». En pratique, le tarissement est de 55 à 60 jours. « Les vaches produisent 15-20 litres maxi. Pour celles qui produisent plus, on réduit les concentrés quelques jours avant. Le protocole chez nous prévoit antibiotique et obturateur, avant passage en prairie, avec foin si nécessaire ». 10 jours avant terme les vaches reviennent en parc. Sans herbe, mais foin à volonté. 2 kg de d'ensilage de maïs et 1 kg de correcteur et 80 g de chlorure de magnésium.

**Une dizaine de jours avant terme, les vaches reviennent en parc près de l'étable. Sans herbe. Elles vèlent dehors.**



**Pesée des génisses en début d'hiver**  
« On travaille avec le contrôle laitier, pour la suivi de croissance » Avec une pesée par an. En pratique, toutes les génisses de plus de 12 ou 13 mois sont pesées en début d'hiver. « Cela représente une soixantaine de génisses. Cela nous permet de cibler au mieux la date de première IA. On vise les premières inséminations autour de 420-430 kg. Elles ont environ 16 mois alors ». L'objectif est de revenir rapidement à un âge au premier vêlage sous la barre des 30 mois. Pour gagner de la place et avoir des génisses moins grasses au vêlage.

**Paille et aliment pour les génisses élevées sur un site voisin. Pour celles à l'herbe, complémentation en aliment au champ.**



**Le lait à faible taux pour les veaux de lait**  
« Nous les commercialisons directement à un boucher du secteur. A raison de 5,80 €/kg contre 4 € auparavant, par le circuit habituel. Ça couvre les frais et ça permet de valoriser le lait moins intéressant ou qui risque de pénaliser les plus-values : lait à cellules et faibles taux »  
Les veaux font 80 à 90 kilos quand ils partent à trois mois. « Ils sont démarrés comme les génisses, avec colostrum pendant trois jours, puis exclusivement au lait entier en deux repas. 4 litres par repas au début, jusque 10 l par repas en fin de période. » Soit environ 1200 l de lait, pour élever un veau gras.

**Une dizaine de veaux sont élevés au lait entier. Compter 1200 litres par veau, en 12 semaines d'élevage.**

## Comment voyez-vous l'exploitation dans 5 ans ?

On vient d'atteindre l'effectif de croisière avec les robots. Jusqu'ici, on gardait tous les animaux. En quatre ans, on est passé de moins de 90 vaches à la traite à 125 en moyenne. La stratégie de renouvellement et de réforme va pouvoir être optimisée. On vise un taux de renouvellement d'environ 30%.  
Le système fonctionne bien. Avec huit mois de pâturage, le troupeau est à plus de 8500 kg en lait standard. C'est correct. Il faut maintenir les résultats sur la durée. Avec des vêlages un peu plus précoces, une sélection des productrices, cela devrait se faire. On a des vaches qui affichent des productions à 12 ou 13000 kg.  
On réussit à prendre trois semaines de vacances et des week-end. L'arrivée de Théo en apprentissage en septembre devrait nous faciliter l'organisation aussi pour nos activités extérieures de maires et administrateur. C'est l'idée. On construit un nouveau bâtiment

pour amener davantage de confort aux génisses et tarées en hiver. On manque un peu de places. Et ce n'est pas top pour les tarées quand l'hiver est très pluvieux.  
On essaye d'anticiper le départ en

retraite de Jean. Il a 57 ans. Peut-être accueillir un nouvel associé, pour éviter qu'Antoine ne supporte seul la reprise des parts ? Ou un salarié ? Il va falloir réfléchir aux différentes options.

**Antoine Lefauconnier, éleveur**



**Le Mot de la Fin...**

« On va monter un bâtiment pour loger les génisses et les tarées en hiver. Et un peu de stockage »

Gaec des poissons, Route des Vezielles, 50 700 Urville-Bocage

Adresse

despoissons@wanado.fr

Mail



### VOS VACHES GLISSENT ?

## ZIG ZAG

REVÊTEMENT DE SOL ANTIDÉRAPANT EN CAOUTCHOUC

- ✓ TRÈS ANTIDÉRAPANT
- ✓ ULTRA RÉSISTANT
- ✓ PIEDS PLUS SECS
- ✓ PAS D'ALLONGEMENT
- ✓ ÉCONOMIQUE
- ✓ RÉDUIT LE STRESS
- ✓ MEILLEURE PRODUCTIVITÉ

**NOUVEAU DESIGN**  
MEILLEURE ÉVACUATION  
DES LIQUIDES

**CONTACTEZ-NOUS**  
POUR TROUVER LE REVendeur LE PLUS PROCHE



WWW.IDS-FRANCE.NET - 04.79.84.36.06

Z.A. ALPESPACE - 73800 PORTE DE SAVOIE